L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, MERDI MATIN, 5 JANVIER 1858.

Imprimée et publiée par
C. J. WEISSE & Co.
SEULS PROPRIÉTAIRES:
G. F. WEISSE, B. DUFOUR,
E. DE VERGNES, S. HARBY.

Bureau No. 83, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS:
MARDI MATIN, 5 JANVIER 1858.

Arrivée à l'ancre de ce jour :

[illegible] vins, liqueurs, &c.
[illegible] & Co—Chemises de lame, [illegible] bas—bottes, souliers et [illegible]

[illegible]—Bouchons et [illegible]

Détails sur l'arrestation de Walker.

[illegible] New York, que nous avons [illegible] détails sur l'arrestation [illegible] et ses compagnons d'ar[illegible]. Le capitaine Chatard, [illegible] *Saratoga*, n'a pas [illegible] s'opposer au débarquement [illegible] parce que ses instructions ne [illegible] d'une manière positive. [illegible]ulièrement que le commandant [illegible] efforts pour empêcher [illegible] les flibustiers ne pénétrât [illegible] Afrique Centrale.

[illegible] port, Walker devenait [illegible] gouvernement nicaraguain re[illegible] Unis. Le droit d'intitu[illegible]ulièrement à ce gou[illegible] Chatard connût, [illegible] droit devant dès lors in[illegible] prêter main forte aux su[illegible] dans le cas où celles-ci se[illegible] pour empêcher les flibus[illegible] actes de violence préjudi[illegible] généraux. Le comman[illegible] n'a eu d'autre but que d'adresser [illegible] à Walker pour lui déclarer [illegible] considérait en lui le représentant [illegible] légale et que la première [illegible] seraient ses hommes pour [illegible] les flibustiers qu'ils s'arrogeaient amène[illegible] des forces à bord de la [illegible] lettre du capitaine [illegible] explicite et mana[illegible].

[illegible] après par M. Green, con[illegible] vous méditez de saisir la [illegible] de Costa-Rica, avec [illegible] américaines, etc. Il [illegible] enlever de l'argent. Je [illegible] ne point toucher à [illegible] laisser tranquillement [illegible] agiral contre vous, [illegible] je vous l'ai déjà dit [illegible] à dire aux bombes et [illegible] de jours, les comman[illegible] en dirons seront ici, et tous [illegible] recevront une atten[illegible]

[illegible] F. CHATARD,
"Commandant."

[illegible]ding, qui avait le com[illegible] américaine, n'a pas [illegible] la responsabilité de l'acte [illegible] craignait d'exercer [illegible] l'V autorisassent [illegible] Walker avait écrit pour se [illegible] du capitaine Chatard, [illegible] lui fit la commodore, [illegible] la traduction à un [illegible]

[illegible] Hubbard, à la hauteur [illegible] San Juan del Norte.

7 DECEMBRE 1857.

[illegible] Walker.

[illegible]—Bouchons et gr[illegible]

[illegible] la gueule de se [illegible]

[illegible] occuper Point Arenas et [illegible] général de l'armée du Ni[illegible] dires de commandant en [illegible] perez personne. Le hu[illegible] *Saratoga*, m'informe qu'il [illegible] habite bourgeois, [illegible] chemise, quand vous avez [illegible] ser sur lui. Puisque vous [illegible] menaces, il est bon pour [illegible] que qu'un dépendant [illegible] vers eux plaisir que les petits bâtiments qui font le commerce de la côte [illegible] en plus grand nombre qu'autrefois. Il serait facile de lui rendre le mouvement et l'animation qui s'y concentraient il y a quelques années. La nouvelle compagnie, qui a pour président M. RIVIERE GARDERE, travaille activement à attirer dans l'ancien canal Carondelet le commerce de la rive droite pendant quelque temps avait déserté en déboucher pour le canal de la rue Julie. Ses efforts sont jusqu'à présent couronnés de succès. Il est entré dans le bayou St Jean, du 1er au 31 décembre 116 goelettes, représentant 2,435 tonneaux et portant 1,096,000 pieds de bois de construction, 141 000 briques, 2,500 barils de sable, 23,500 barils de chaux, 10,000 barils de ciment, 10,050 barils de cypselles, 849 cordes de bois de chauffage, 16,000 douves, 22,000 bardeaux et 6 balles de coton. Nous publierons un semblable tableau à la fin de chaque mois.

TEXAS.—Nos derniers journaux du Texas vont jusqu'au 31 décembre.—Deux soldats américains s'étant querellés avec des Mexicains dans un bal donné à Laredo, ont été percés de coups de poignard. Une riguureuse enquête a été instituée par l'autorité militaire.

On assure que le gouvernement anglais a protesté contre le traité que M. Yrissari a conclu avec les Etats-Unis et en vertu duquel ces derniers s'engagent à défendre l'isthme de Nicaragua ainsi que le chemin de fer actuellement en construction ou projeté à travers cette contrée menacée. Le cabinet britannique maintient que les Etats-Unis ne sauraient intervenir et envoyer des forces au Nicaragua sans violer le traité Clayton-Bulwer, par lequel le gouvernement américain et celui de la Grande Bretagne s'engagent à ne jamais occuper une partie quelconque de l'Amérique Centrale.

THEATRE D'ORLEANS.— Ce soir, *Lucie de Lammermoor* avec Mme Colson et MM. Delsarte, Dufrêne et Reich, et *l'Ile des Nymphes*, charmant ballet en un acte.

AMPHITHEATRE DE SPAULDING & ROGERS.— C'est amphithéâtre réunit tous les soirs une foule nombreuse. Le samedi, il y a eu outre une représentation fort jolie. Les directeurs étaient sortis de leur rôle pour une scène de célèbre T. Lenton, qui accomplit le tour surprenant de marcher sur un plafond les pieds en l'air et la tête suspendue dans le vide. Les jumeaux siamois ont signé, d'une autre part, un engagement pour une semaine. On peut les voir tous les jours au Musée, aux heures indiquées dans l'annonce.

Le capitaine H. A. DE RIVIERE a remis à demain, mercredi, la première de ses lectures sur la campagne de Crimée, qui devait avoir lieu hier. La seconde lecture est fixée à jeudi.

FILLE ANTI-GOUTTEUX.—M. HYPP. BRIEUGNY, inventeur du Baume Tropical anti-rhumatismal et anti-goutteux, est l'auteur d'un Elixir anti goutteux dont des essais restent sur un grand nombre de personnes qui constate la complète efficacité. Tous les remèdes avaient échoué jusqu'à ce jour contre la goutte : M. Brieugne en a enfin trouvé un qui non seulement soulage les personnes atteintes de la terrible affection, mais les guérit radicalement. Il a adressé ce remède auquel il a donné le nom d'ELIXIR ANTI-GOUTTEUX dans plusieurs villes de France, et le succès n'a nulle part manqué. Quelques-uns de ceux qui ont été guéris par ce remède habitent la Nouvelle-Orléans, et il est facile de s'assurer de la vérité de ce que nous disons. Le dépôt général de l'Elixir anti-goutteux est à la pharmacie Parsons au coin des rues Bourbon et Dumaine.

JEWISH HOSP.—L'anniversaire de la fondation de cet Asile, où les veuves et les orphelins du culte israélite trouvent un refuge assuré, sera célébré le 8 de ce mois. Nous remercions les directeurs de la gracieuse invitation qu'ils nous ont adressée.

KANSAS.—La dépêche suivante a été transmise de St-Louis, le 30 décembre, aux journaux de New York :

Le *Republican* reçoit des avis de Kansas en date du 22 courant : Dans l'élection du 21, la constitution de Lecompton, avec la clause favorable à l'esclavage, avait obtenu un grand de majorité. Les relevés connus jusqu'à ce moment sont bien incomplets. Les partisans de l'esclavage ont donné 766 voix à Riley, et 300 à Alchison et à peu près autant à Buchanan.—Le bruit courait à Lecompton qu'un corps de *Free State* men avait marché sur Lecompton pour se saisir des armes appartenant au Territoire.

On sait que le gouvernement anglais a protesté contre le traité que M. Yrissari a conclu avec les Etats-Unis et en vertu duquel ces derniers s'engagent à défendre l'isthme de Nicaragua ainsi que le chemin de fer actuellement en construction ou projeté à travers cette contrée menacée. Le cabinet britannique maintient que les Etats-Unis ne sauraient intervenir et envoyer des forces au Nicaragua sans violer le traité Clayton-Bulwer, par lequel le gouvernement américain et celui de la Grande Bretagne s'engagent à ne jamais occuper une partie quelconque de l'Amérique Centrale.

Le capitaine Chatard, commandant de la station américaine, a pris la responsabilité de l'acte [illegible] craignait d'exercer [illegible] l'V autorisassent [illegible] Walker avait écrit pour se [illegible] du capitaine Chatard, [illegible] lui fit la commodore, [illegible] la traduction à un [illegible]

[illegible] Hubbard, à la hauteur [illegible] San Juan del Norte.

7 DECEMBRE 1857.

[illegible] Walker.

[illegible]—Bouchons et gr[illegible]

[illegible] la gueule de se [illegible]

[illegible] occuper Point Arenas et [illegible] général de l'armée du Ni[illegible] dires de commandant en [illegible] perez personne. Le hu[illegible] *Saratoga*, m'informe qu'il [illegible] habite bourgeois, [illegible] chemise, quand vous avez [illegible] ser sur lui. Puisque vous [illegible] menaces, il est bon pour [illegible] que qu'un dépendant [illegible] vers eux plaisir que les petits bâtiments qui font le commerce de la côte [illegible] en plus grand nombre qu'autrefois. Il serait facile de lui rendre le mouvement et l'animation qui s'y concentraient il y a quelques années. La nouvelle compagnie, qui a pour président M. RIVIERE GARDERE, travaille activement à attirer dans l'ancien canal Carondelet le commerce de la rive droite pendant quelque temps avait déserté en déboucher pour le canal de la rue Julie. Ses efforts sont jusqu'à présent couronnés de succès. Il est entré dans le bayou St Jean, du 1er au 31 décembre 116 goelettes, représentant 2,435 tonneaux et portant 1,096,000 pieds de bois de construction, 141 000 briques, 2,500 barils de sable, 23,500 barils de chaux, 10,000 barils de ciment, 10,050 barils de cypselles, 849 cordes de bois de chauffage, 16,000 douves, 22,000 bardeaux et 6 balles de coton. Nous publierons un semblable tableau à la fin de chaque mois.

TEXAS.—Nos derniers journaux du Texas vont jusqu'au 31 décembre.—Deux soldats américains s'étant querellés avec des Mexicains dans un bal donné à Laredo, ont été percés de coups de poignard. Une riguureuse enquête a été instituée par l'autorité militaire.

On assure que le gouvernement anglais a protesté contre le traité que M. Yrissari a conclu avec les Etats-Unis et en vertu duquel ces derniers s'engagent à défendre l'isthme de Nicaragua ainsi que le chemin de fer actuellement en construction ou projeté à travers cette contrée menacée. Le cabinet britannique maintient que les Etats-Unis ne sauraient intervenir et envoyer des forces au Nicaragua sans violer le traité Clayton-Bulwer, par lequel le gouvernement américain et celui de la Grande Bretagne s'engagent à ne jamais occuper une partie quelconque de l'Amérique Centrale.

THEATRE D'ORLEANS.— Ce soir, *Lucie de Lammermoor* avec Mme Colson et MM. Delsarte, Dufrêne et Reich, et *l'Ile des Nymphes*, charmant ballet en un acte.

AMPHITHEATRE DE SPAULDING & ROGERS.— C'est amphithéâtre réunit tous les soirs une foule nombreuse. Le samedi, il y a eu outre une représentation fort jolie. Les directeurs étaient sortis de leur rôle pour une scène de célèbre T. Lenton, qui accomplit le tour surprenant de marcher sur un plafond les pieds en l'air et la tête suspendue dans le vide. Les jumeaux siamois ont signé, d'une autre part, un engagement pour une semaine. On peut les voir tous les jours au Musée, aux heures indiquées dans l'annonce.

Le capitaine H. A. DE RIVIERE a remis à demain, mercredi, la première de ses lectures sur la campagne de Crimée, qui devait avoir lieu hier. La seconde lecture est fixée à jeudi.

FILLE ANTI-GOUTTEUX.—M. HYPP. BRIEUGNY, inventeur du Baume Tropical anti-rhumatismal et anti-goutteux, est l'auteur d'un Elixir anti goutteux dont des essais restent sur un grand nombre de personnes qui constate la complète efficacité. Tous les remèdes avaient échoué jusqu'à ce jour contre la goutte : M. Brieugne en a enfin trouvé un qui non seulement soulage les personnes atteintes de la terrible affection, mais les guérit radicalement. Il a adressé ce remède auquel il a donné le nom d'ELIXIR ANTI-GOUTTEUX dans plusieurs villes de France, et le succès n'a nulle part manqué. Quelques-uns de ceux qui ont été guéris par ce remède habitent la Nouvelle-Orléans, et il est facile de s'assurer de la vérité de ce que nous disons. Le dépôt général de l'Elixir anti-goutteux est à la pharmacie Parsons au coin des rues Bourbon et Dumaine.

JEWISH HOSP.—L'anniversaire de la fondation de cet Asile, où les veuves et les orphelins du culte israélite trouvent un refuge assuré, sera célébré le 8 de ce mois. Nous remercions les directeurs de la gracieuse invitation qu'ils nous ont adressée.

KANSAS.—La dépêche suivante a été transmise de St-Louis, le 30 décembre, aux journaux de New York :

Le *Republican* reçoit des avis de Kansas en date du 22 courant : Dans l'élection du 21, la constitution de Lecompton, avec la clause favorable à l'esclavage, avait obtenu un grand de majorité. Les relevés connus jusqu'à ce moment sont bien incomplets. Les partisans de l'esclavage ont donné 766 voix à Riley, et 300 à Alchison et à peu près autant à Buchanan.—Le bruit courait à Lecompton qu'un corps de *Free State* men avait marché sur Lecompton pour se saisir des armes appartenant au Territoire.

On sait que le gouvernement anglais a protesté contre le traité que M. Yrissari a conclu avec les Etats-Unis et en vertu duquel ces derniers s'engagent à défendre l'isthme de Nicaragua ainsi que le chemin de fer actuellement en construction ou projeté à travers cette contrée menacée. Le cabinet britannique maintient que les Etats-Unis ne sauraient intervenir et envoyer des forces au Nicaragua sans violer le traité Clayton-Bulwer, par lequel le gouvernement américain et celui de la Grande Bretagne s'engagent à ne jamais occuper une partie quelconque de l'Amérique Centrale.

M. Walker lui même à quelque New York ne diffère guère [illegible] ce crime, et [illegible] Américains, vainqueur [illegible] pour leur permet[illegible] leur position. Les [illegible] ne leur manquent [illegible] peu nombreux pour [illegible] les forces supérieures. [illegible] d'aller relever [illegible] retourner immédiatement [illegible] Nicaragua avec une centaine [illegible] probablement les [illegible] américain et vien[illegible] à Punta Arenas.

[illegible] reste à dire qu'il faut en croire les [illegible] de New York, que Walker n'a pas renoncé à son entreprise. Il a l'espoir de [illegible] quitter les Etats-Unis pour Amérique centrale. Seulement il lui faudra plus de précautions pour échapper cette fois à la vigilance du gouvernement, car M. Buchanan paraît bien décidé à ne pas le laisser organiser aussi aisément une troisième expédition. Dans quelques jours les événements se dessineront avec un peu plus de netteté et il n'y aura plus de doute sur les intentions définitives du gouvernement fédéral. Une dépêche reçue il y a deux jours nous a appris que le cabinet avait pleinement approuvé la conduite du commodore Paulding. Si la nouvelle se confirme, il sera bien difficile aux flibustiers de triompher de l'énergique opposition de M. Buchanan. Les sympathies d'une partie du Sud leur sont acquises, mais l'opinion dans les Etats de l'est, du nord-ouest et du milieu leur est hostile, et le président s'en prévaudra pour persévérer dans la ligne de conduite qu'il a adoptée.

Dépêches Télégraphiques
TRANSMISES A L'ABEILLE.

Nouvelles du Kansas.

Conflit entre les drogons des Etats-Unis et les troupes de Lane.

St-Louis, 4 janvier.—*Le Democrat* a reçu des nouvelles de Leavenworth, donnant les détails d'un engagement entre les troupes de Lane, à Augusta Grand, et les dragons des Etats-Unis. Les officiers ayant sommé Lane de se rendre, et celui-ci ayant refusé, les dragons ont chargé les troupes de Lane et les ont mis en déroute après leur avoir tué trois hommes. Des renforts ayant été ensuite demandés au gouverneur Denver, celui-lui-ci a donné ordre à trois compagnies de dragons de se rendre sur le siége de la guerre. On s'attend à un terrible combat.

A la nouvelle de l'attaque faite sur Lane, le peuple a commencé à s'organiser pour aller lui porter secours.

On compte que Lane recevra un renfort de 2500 hommes avant l'arrivée des dragons. L'effervescence est grande. Calhoun a fui du territoire.

Nouvelles de Washington.

Washington, 4—*Sénat*—M. Davis a présenté une résolution pour définir l'autorité du président sur la promotion des officiers de marine.

M. Pittspatrick—Une résolution demandant au président la correspondance et les instructions données à la commodore Paulding à l'égard du général Walker et de l'Amérique Centrale.

M. Pugh—*Résolutions* pour admettre la Kansas dans l'Union—Référée. M. Bowen avait commencé un discours sur l'admission de ce territoire, mais se trouvant pris d'un vertige, il n'a pu continuer.—Le Sénat s'est ensuite ajourné.

CHAMBRE—M. Jones, du comité des relations étrangères, a demandé à M. Chipman de modifier la résolution de samedi à ce qu'il y soit fait mention de l'armement, on ce pays, de l'expédition de Walker pour le Nicaragua.

M. Bahesman qui tient un café sur la Levée près la rue Canal, est accusé, devant le recorder Fabre d'avoir en chez lui du vol qui lui avait été apporté par un jeune homme.

—Bahesman—Vous êtes vraiment cruelle, Madame! s'écria M. d'Orban.

—Qu'est-ce qu'on a vous-vous à me reprocher? D'être trop honnête femme, de veiller sur la réputation de votre sœur!

—Vous me brouillez avec mon plus ancien ami.

—Des amis! on en a toujours assez!

—Tenez, je ne réplique pas ..... je me borne à dire que cette scène m'a profondément affligé; et quant aux suites qu'elle peut avoir.....

—Eh bien! quoi! ces suites n'existent que dans votre imagination. Voyons, voilà assez de temps perdu! Voulez vous m'accompagner?

—Où ce donc?

—Pourquoi pas? J'ai à aller au ministère, chez M. de Fonchevielle.

—Je pouvez-vous remettre cela à un autre jour?

—Impossible; et si la recette était donnée! Vous savez que le prix des instance. On ne vit pas dans les livres et les manuscrits, on l'existe. Il faut absolument que je presse M. de Fonchevielle, et vous ne me ferez pas l'injure de croire que je puisse, à mon âge, me présenter seule chez un jeune homme..... Vous me désobligeriez beaucoup en hésitant à m'accorder votre compagnie.

—J'y consens, mais il m'en coûte.

—Infidèle, sans accorder un regard à Louise qu'elle laissa tomber ses larmes aux yeux, entraîna son mari en disant avec l'orgueil de sa vertu revêche :

—Si vous vous imaginez que je suis femme à me faire escorter par des rapins!

VIII

REGARD JETÉ DANS L'AVENIR.

Tandis que le marquis n'attendait Maria avec impatience d'un homme qui croit avoir quelque droit d'être au maître, celle-ci, comme on sait, avait grand'hâte d'escalader pour monter chez Delaunay.

Grande fut la surprise du peintre de se voir dérangé à la veille du dernier voisine qui, de reste, avait pris soin de se vêtir très simplement; et de ne pas faire un contraste choquant avec l'humble logis où elle allait se présenter.

Maria, d'ordinaire si vive et si folle, était grave et ressentait une certaine émotion. Célestine la reconnut tout de suite, et Henri courut vers l'atelier en criant :

—Papa, papa, quel belle Madame!

—Pardonnez moi de vous déranger, dit Maria.

—Du tout, Madame, vous ne me dérangez pas. Asseyez-vous donc, je vous prie.

Le fauteuil fut encore offert. Maria s'installa sur une chaise et respira.

—Nous demeurons bien haut, dit Célestine, avec un sourire cordial; vous n'êtes pas habituée à nos cent marches.

—Bien ne m'ont pas semblé si nombreuses; j'avais hâte de vous voir.

—Vous êtes vraiment trop bonne; je ne sais pourquoi.....

—Ah! permettez moi d'être reconnaissante. Vous m'avez témoigné tant d'obligeance!

—N'est-ce que cela? J'ai rempli un devoir.

—Vous voulez bien appeler ainsi un empressement de plus touchans. N'essayez pas d'absoudrir ce que vous avez fait, Madame.

—Vraiment, vous me rendez confuse, dit Mlle Delaunay presque embarrassée en effet de ce qu'elle entendait, et un peu mal à l'aise en face d'une femme de réputation équivoque.

La présence de Stéfane fut une diversion utile. L'artiste s'était empressé de réparer le désordre de son costume de travail; il paraissait une redingote, passé un pantalon, et lancé dans l'atelier avec Henri, qui s'attachait à lui.

Mme de Boschemore se leva, en souriant à Henri, qui vint à plusieurs reprises toucher du bout de doigt la robe de soie de la brillante visiteuse.

—Mon ami, dit Célestine, Madame est la personne à laquelle j'ai donné quelques soins la nuit dernière; je suis contente de ses remerciemens.

—Ah! ce n'est pas la peine, Madame, dit vivement Stéfane. Ici bas, on se doit aide et assistance.

Ce fut tout ce qu'il trouva; jamais il n'avait éprouvé Maria, et il était demeuré stupéfait de la beauté de la jeune fille. Il jugea tout de suite qu'il serait moins réservé que Célestine. Elle reprit ainsi :

—Vous êtes tous deux d'une bonté rare, puisque vous repoussez mes remerciemens; je ne vous en adresserai plus. Et cependant, Madame, je serais peut-être bien malade, à l'heure qu'il est, si vous ne m'aviez pas donné à manger, si vous ne m'aviez pas fait boire du vin chaud. Je ne sais pas ce que j'ai mangé, ni ce que j'ai bu, mais je me sens mieux, et je vous en remercie.

—Mon Dieu